

LE CONTE « Le petit Chaperon Rouge » de Charles PERRAULT

Dossier pédagogique réalisé par Anne Cara, conseillère pédagogique en arts visuels et coordinatrice arts et culture à la Direction des services départementaux de l'éducation nationale (DSDEN)

Généralités

Le conte de fées est un récit. Dans sa structure, il comprend des ingrédients invariants. C'est un univers merveilleux où les animaux parlent, hors de l'espace et du temps. Il met en scène le passage de l'enfant-adolescent à l'âge adulte. A partir d'une situation familiale complexe, le héros (l'héroïne) doit surmonter une série d'épreuves pour construire sa personnalité et trouver une situation stable, que consacre parfois la célèbre formule : "ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants". «... Les contes de fées ont pour caractéristique de poser des problèmes existentiels en termes brefs et précis. L'enfant peut ainsi affronter ces problèmes dans leur forme essentielle, alors qu'une intrigue plus élaborée lui compliquerait les choses. Le conte de fées simplifie toutes les situations. Ses personnages sont nettement dessinés...

De même qu'une polarisation domine l'esprit de l'enfant, elle domine le conte de fées. Chaque personnage est tout bon ou tout méchant. Un frère est idiot, l'autre intelligent. Une sœur est vertueuse et active, les autres infâmes et indolentes. L'une est belle, les autres sont laides. L'un des parents est tout bon, l'autre tout méchant... Ce contraste des personnages permet à l'enfant de comprendre facilement leurs différences, ce qu'il serait incapable de faire aussi facilement si les protagonistes, comme dans la vie réelle, se présentaient avec toute leur complexité...» Bruno Bettelheim dans «Psychanalyse des contes de fées» Robert Laffont 1976

Le conte est issu d'une tradition orale, populaire et ancestrale, dont la transmission ne dépendait que de la mémoire des générations de conteurs. Ces transmissions successives ont eu pour effet de simplifier le récit

- . Chaque narration fixait une variante particulière dans le temps et dans l'espace
- . Il existait ainsi une multitude de versions d'un même conte
- . Les contes avaient une double fonction, celle d'amuser et celle d'instruire
- . Charles Perrault clôt d'ailleurs ses contes par une moralité.

Charles Perrault invente le conte littéraire en fixant par écrit des histoires appartenant jusque-là à la stricte oralité. Il compose ses récits à partir de 1691, parmi lesquels 3 contes en vers (dont Peau d'Âne) édités en 1694 et 8 contes en prose (dont Le Petit Chaperon rouge) édités 3 ans plus tard

L'écriture de Charles Perrault rend compte, paradoxalement, des origines orales du conte populaire : la simplicité du style, le discours direct, les prises de parole du narrateur (qui se substitue ainsi au conteur), les formules récurrentes qui rythment le récit, constituent d'efficaces effets d'oralité. Dans la première édition des contes de Perrault, on peut d'ailleurs trouver certaines indications qui s'apparentent à des didascalies comme la mention «On prononce ces mots d'une voix forte pour faire peur à l'enfant comme si le loup l'alloit manger» portée en marge de l'ultime réplique du loup dans le Petit Chaperon rouge, «C'est pour te manger».

Le Petit Chaperon rouge : un conte universel

Le Petit Chaperon rouge est un motif universel et très ancien. Paul Delarue dans «Le catalogue raisonné du conte populaire français.»(Maisonneuve et Larose 1951), dénombre : «-vingt versions orales qui ne doivent rien à l'imprimé ; – deux versions qui doivent tout à la version de Perrault retournée à la tradition, à la suite d'une énorme diffusion par la littérature de colportage et le livre d'enfant ; –une douzaine de versions mixtes qui contiennent en proportions variables des éléments venus de l'imprimé et des éléments indépendants.

Actuellement, l'enquêteur ne recueille plus guère que des versions issues du livre, ce qui était encore l'exception à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci....»

Charles Perrault invente le fameux «chaperon rouge» qui donne son titre au conte.

Le chaperon est une coiffe que portaient les bourgeoises modestes, mais qui est déjà démodée à la fin du XVIIe siècle

Contes de ma mère l'Oye

Le conte paraît en 1697 dans un recueil paru sous le titre «Contes du temps passé», avec le sous-titre en frontispice «Contes de ma mère l'Oye» (expression qui sert à qualifier, dans le langage populaire du XVIIe, des histoires auxquelles on ne doit pas porter crédit, ma mère l'Oye étant le plus souvent représentée par une vieille femme conteuse).

Le conte des frères Jacob et Wilhelm Grimm, linguistes de langue allemande, publié pour la première fois en 1812 dans le recueil «Contes pour les enfants et les parents» descend de celui de Perrault. Une comparaison attentive révèle les mêmes détails, les mêmes adjonctions littéraires, plus complaisamment développées, les mêmes lacunes par rapport au conte de tradition orale.

Les frères Grimm tenaient en effet leur version d'une conteuse d'ascendance française, qui mêlait dans sa mémoire les traditions allemande et française. Le dénouement du conte des Grimm semble une contamination par la forme allemande du conte de La Chèvre et les Chevreux.

Note pour les enseignants

De nombreuses versions orales comportent une scène de cannibalisme, au cours de laquelle le Petit Chaperon rouge est invitée à manger les restes (viande et sang) de la grand-mère, que le loup a conservés.

Les dents qu'elle trouve dans le ragout suscitent de la part de la fillette des questions ; le loup répond qu'il s'agit de haricots, ou de grains de riz... Un animal, chatte ou oiseau, la met en garde, mais elle n'y prête pas attention. Les versions littéraires ont édulcoré le conte en supprimant cette scène, mais le dramatique dialogue et le tragique dénouement de la version de Perrault, qui terminent aussi le plus grand nombre de versions populaires, confèrent au récit une indéniable violence.

L'illustration

De très nombreux artistes et illustrateurs ont proposé leur interprétation du célèbre conte. Les premières illustrations apparaissent en frontispice ou sous la forme de vignettes dès les premières éditions.

Avec l'évolution des techniques d'impression au XIXe, l'image prend une place de plus en plus grande dans le livre, et des artistes en signent les illustrations.

Gustave Doré est l'illustrateur le plus célèbre par sa contribution aux éditions Hetzel, il réalise de magnifiques gravures pleine page pour illustrer différents ouvrages, dont les contes de Perrault.

C'est au XXe siècle que l'esthétique de l'illustration va principalement évoluer, éloignant l'image d'un réalisme qui demeurait jusque-là au plus près du texte.

La publicité s'est également emparée de l'univers populaire des contes, depuis le fil à coudre et le chocolat jusqu'au célèbre Numéro 5 de Chanel en 1998.